

*In memoriam*



**Eugène Boltenhagen (1906 - 1999)**

J. DEJAX et M. SALARD-CHEBOLDAEFF

*Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Paléontologie URA 12 CNRS, F-75005 Paris, France*

Né le 1er Novembre 1906 à Saint-Petersbourg (Russie), Monsieur Eugène BOLTENHAGEN s'éteignit le 10 Février 1999 à Paris.

Après ses études secondaires suivies dans sa ville natale, il émigra avec sa famille d'abord en Finlande où il vécut jusqu'en 1924 à Helsinki, puis en Belgique où il obtint en 1928 le diplôme d'ingénieur agronome de l'Université Catholique de Louvain. C'est la France qu'il choisit comme terre d'adoption: il fut naturalisé français en 1933. Ses études s'achevèrent à Nancy, où le titre d'ingénieur civil des Eaux et Forêts lui fut décerné.

Monsieur BOLTENHAGEN s'éloigna peu après de la métropole en se dirigeant vers l'Afrique... Ce continent, alors bien méconnu sur le plan géologique, allait devenir le creuset de ses recherches et le terrain d'explorations difficiles dont il fut l'un des pionniers... Ainsi, il partit en 1934 prospecter au Gabon pour la "Société du Haut-Oogoué". De 1937 à 1939 un contrat le lia à la Compagnie Française des Pétroles et il obtint parallèlement le Certificat d'Études Supérieures de Minéralogie à la Faculté des Sciences de Nancy. Mobilisé en 1939, il fut affecté au "Syndicat d'Études et de Recherches Pétrolières" jusqu'en 1946, puis muté au "Centre de l'Energie atomique", devint chef-prospecteur à Madagascar. En 1950, le diplôme d'ingénieur-géologue lui fut décerné.

L'Afrique était devenue la deuxième patrie de notre collègue récemment disparu : il y repartit pour servir à nouveau l'industrie pétrolière, travaillant au Cameroun, au Gabon mais aussi à Madagascar comme opérateur cartographe, puis géologue des sondages et chef de laboratoire à la "Société des Pétroles d'Afrique Equatoriale" (S.P.A.F.E.) ; il dressa notamment la carte topographique et géologique du bassin littoral du Gabon.

En ce vaste continent, dans les années cinquante, le trépan s'aventurait en *terra incognita*... En l'absence de tout repère, un nouvel outil dut être forgé : la paléopalynologie ouest-africaine s'ébaucha sous l'impulsion de Monsieur Boltenhagen, qui devint palynologue pour les besoins de la cause : avec quelques collaborateurs, penché sur le microscope, il se livra aux premières observations des palynomorphes extraits des sédiments livrés par les premiers forages, à l'aube de cette épopée industrielle... Ainsi, l'équipe qu'il dirigeait esquaissa le canevas de l'échelle biostratigraphique ouest-africaine du Crétacé, traça des corrélations entre les divers puits, tout en s'interrogeant sur la tectonique à l'aide de données fournies par d'autres méthodes telle la "sismique réflexion", outil encore nouveau lui aussi...

De retour en France métropolitaine en 1956, Monsieur BOLTENHAGEN poursuivit ce travail, organisant le laboratoire de palynologie de la "S.P.A.F.E." qu'il dirigea jusqu'en Mars 1965 ; cette société fut ensuite incorporée au sein du groupe ELF.

En 1971, E. BOLTENHAGEN prit sa retraite... Mais ce fut pour s'adonner encore à ce qui était devenu une vraie passion, la paléopalynologie appliquée à l'Afrique de l'Ouest : il devint chercheur-libre au Laboratoire de Paléontologie (Paléobotanique) du Muséum national d'Histoire naturelle. Très assidu au microscope, il y prépara une thèse de Docteur-Ingénieur de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) intitulée "Palynologie du Crétacé supérieur du Gabon" qu'il soutint en 1979, à 73 ans : vaste synthèse de toute son expérience de terrain et de ses minutieuses et innombrables observations. Durant cette dernière période d'activité, Monsieur BOLTENHAGEN publia de nombreux articles concernant ces grains de pollen, spores et autres kystes de dinoflagellés auxquels il consacra l'essentiel de son activité de chercheur, les décrivant en respectant méticuleusement la terminologie et les classant toujours avec rigueur selon la classification morphographique (dont il était l'ardent partisan) tout en s'attachant à en définir les affinités botaniques, les rapprochant le plus possible des taxons actuels. Il légua une partie de cette immense expérience aux deux signataires de cet affectueux hommage, avec la patience et la bienveillance parfois bousculée de celui qui - avant de devenir un universitaire - sut ce qu'est le travail de terrain dans cette brousse africaine dont il apprit à percer le secret.